

FEUILLETON du CANADA No. 12

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Elle distingue enfin, dans l'empresseur du nuage, une troupe d'hommes d'armes, à la tête desquels flotte une bannière glorieuse...

Les serviteurs du manoir répondent par les joyeux sautements du cor aux mâles accents de la trompette. Les cloches sonnent dans les tours des chapelles et des églises...

Les hommes d'armes entrent au château de Marigny. Mathilde tombe dans les bras de Guillaume. Jamais je n'ai vu amour plus tendre que celui là...

Pris de ce groupe fortuné, éblouie par les mêmes joies et les mêmes cris de bonheur; des femmes et des enfants fuir cette scène de bonheur et s'abandonner à des sautes...

C'étaient des mères qui n'avaient pas retrouvé leurs fils, des femmes qui apprenaient qu'elles étaient veuves, des enfants à qui on venait de dire qu'ils étaient orphelins...

Après quelques instants accordés à ces vives émotions, les portes de la chapelle s'ouvrirent, et les pèlerins s'y précipitèrent pour remercier Dieu de leur heureux retour...

Souvent, au déclin du jour, j'ai entendu les chants du père, et j'ai vu revenir de leurs travaux les pères, entourés de leurs enfants, et les mères, adouci par des caresses...

Et, ce qu'il y avait de plus amer, il fallait, ayant la tristesse au fond de l'âme, parler et sourire pour ne pas affliger Mathilde et Guillaume...

« Je te chéris comme si tu étais mon père, me dit un jour l'aimable enfant; pourquoi, quand je suis seule avec toi, es-tu toujours chagrin? »

« Marie, si tu étais loin de ton père, de ta mère et du château de Marigny, serais-tu joyeuse et souriante! »

dans le tabernacle de la chapelle et chaque année, on célébra une fête solennelle en son honneur.

Parmi les pèlerins venus de Palestine se trouvait un jeune homme, portant la robe des Orientaux et montant une petite cavale noire et luisante...

« Mon père, que Dieu vous préserve des peines qui attendent l'exilé sur la terre étrangère! Pendant quelques jours, la nouveauté des sites et des moeurs de la Bourgogne piqua ma curiosité...

« Plus tard, je fus emprisonné par les frimas. Alors je passai de longues heures près de la fenêtre de ma cellule, prêtant l'oreille aux sours mugissements de l'hiver...

« Nos campagnes, interrompit frère Albéric, n'ont pas toujours cet aspect désolant. Quand le printemps vous rendit votre ciel d'azur, votre soleil d'or et une nature souriante de jeunesse et de beauté, la joie ne vous revint-elle pas au cœur? »

« Non, mon père. L'exilé voit les plus riants paysages à travers un voile de larmes, et ce qui devrait le distraire ne fait que nourrir ses amères pensées. J'ai vu bien des fois la vallée de l'Ouche dans tout son éclat; c'était alors qu'elle me rendait plus triste. Ses saules me faisaient penser aux saules du Jourdain, ses vertes prairies aux oasis du désert; et le murmure de son ruisseau me reportait aux sources des palmiers et aux torrents de nos montagnes. Souvent, au déclin du jour, j'ai entendu les chants du père, et j'ai vu revenir de leurs travaux les pères, entourés de leurs enfants, et les mères, adouci par des caresses...

« Adorons et prions, dit-il, nous avons devant nous les restes d'un grand miracle. Cette invitation fut suivie d'un religieux silence, et éveilla dans l'assemblée une vive curiosité. Pourquoi, demanda la baronne à demi voix, nous ordonne-t-elle d'adorer et de prier? Guillaume, étant à genoux, parla ainsi: « Le Seigneur a béni nos armes dans les combats. La petite troupe de Marigny a fait plusieurs prisonniers, et parmi eux un jeune émigré. Un prêtre, solitaire sur la montagne des Oliviers, les instruisait dans le christianisme. Les pauvres infidèles, tout en admirant la sainteté de notre religion demeuraient inébranlables dans la loi de Mahomet. Pour toucher leurs cœurs, Jésus se manifesta devant eux dans la sainte hostie, sous la forme d'un petit enfant, et changea visiblement le vin du calice en son sang adorable. « Voici une goutte du sang de Jésus restée au fond du calice, après la célébration des divins mystères. Pour l'obtenir de l'évêque de Jérusalem, je suis demeuré dans la Terre Sainte deux années, après le départ des autres croisés. « Ce temps m'a paru bien long, murmura la châtelaine, et m'a fait verser bien des larmes; mais, ô moi Jésus, que mes larmes et mes années de deuil sont largement payées par cette goutte de votre sang! »

« Le peuple était dans une telle admiration pendant le récit de Guillaume; il demeura longtemps prosterné et ne quitta le sanctuaire qu'après avoir reçu la bénédiction avec le saint calice. La Sainte Larme fut enfermée dans le tabernacle de la chapelle et chaque année, on célébra une fête solennelle en son honneur. Parmi les pèlerins venus de Palestine se trouvait un jeune homme, portant la robe des Orientaux et montant une petite cavale noire et luisante: c'était l'émir dont le sire de Marigny venait de raconter la captivité et la conversion. C'était Tebsima. Personne ne l'aborda à son arrivée. Dans toutes les paroles de joie et les larmes de tendresse que causa le retour, il n'y en eut pas une seule pour lui. Il commençait les jours d'exil! Mon père, que Dieu vous préserve des peines qui attendent l'exilé sur la terre étrangère! Pendant quelques jours, la nouveauté des sites et des moeurs de la Bourgogne piqua ma curiosité, mais bientôt, au sein de vos profondes vallées et sous les voûtes de vos vieilles forêts, le souvenir du désert vint me tourmenter. La vie sédentaire que vous menez, et qui vous immobilise comme vos maisons, rendit encore plus vif le regret du pays chez un Arabe dont la vie avait été jusque là mobile comme ses sables et errante comme son coursier. Mon ennui fut mortel lorsque, quelques mois après mon arrivée, je sentis le vent devenir glacial; je vis le ciel se rembrunir et les arbres se dépouiller. Je me pris à regretter la chaude température de l'Asie, et ce beau ciel de l'Orient, dont l'âme aime à contempler l'immuable splendeur, comme un reflet de l'éternelle patrie. Plus tard, je fus emprisonné par les frimas. Alors je passai de longues heures près de la fenêtre de ma cellule, prêtant l'oreille aux sours mugissements de l'hiver. Regardant la pluie tomber ou la neige blanchir le sol, je pensais à mon Arabie; je me souvenais d'Ibrahim et de Sarai, et je pleurais! « Nos campagnes, interrompit frère Albéric, n'ont pas toujours cet aspect désolant. Quand le printemps vous rendit votre ciel d'azur, votre soleil d'or et une nature souriante de jeunesse et de beauté, la joie ne vous revint-elle pas au cœur? » « Non, mon père. L'exilé voit les plus riants paysages à travers un voile de larmes, et ce qui devrait le distraire ne fait que nourrir ses amères pensées. J'ai vu bien des fois la vallée de l'Ouche dans tout son éclat; c'était alors qu'elle me rendait plus triste. Ses saules me faisaient penser aux saules du Jourdain, ses vertes prairies aux oasis du désert; et le murmure de son ruisseau me reportait aux sources des palmiers et aux torrents de nos montagnes. Souvent, au déclin du jour, j'ai entendu les chants du père, et j'ai vu revenir de leurs travaux les pères, entourés de leurs enfants, et les mères, adouci par des caresses...

« Mon père, depuis mon arrivée en Bourgogne, je n'ai chanté que deux fois en m'accompagnant de la guitare; et ce chant, loin de me consoler, me jeta dans un ennui mortel, et ouvrit devant moi une carrière pleine de douloureuses aventures. Le religieux, surpris de ces paroles, pria le solitaire de lui parler de ce chant d'exil. « C'était par une soirée d'automne, belle comme aujourd'hui, dit Tebsima; j'étais resté, après le repas, dans la grande salle du manoir avec Guillaume et Mathilde. Les croisées étaient ouvertes, nous respirions l'air pur et nous contemplions le ciel. La petite Marie jouait dans une embrasure de fenêtre. Un fugitif rayon de soleil, tombé sur sa tête rose et blonde, semblait une auréole d'or au front d'un chérubin. La châtelaine chanta un gracieux air de l'Espagne. Prends, me dit-elle ensuite, prends ta guitare, qui est la suspendue couverte de poussière, et chante nous, à ton tour, une ballade de ton pays. La guitare fut longtemps muette entre mes mains, et mes yeux se remplirent de larmes, en me rappelant ces captifs des bords de l'Euphrate, auxquels leurs vainqueurs demandaient les chants de la patrie. De tous nos chants populaires, un seul, en ce moment, s'offrit à ma mémoire: ce fut la Plainte du jeune César. C'était le dernier que j'avais entendu en Arabie. La veille de notre départ pour les guerres de la Palestine, Sarai et les sœurs de mes compagnons d'armes l'exécurent devant nous, pour nous inviter à ne pas chercher la fortune dans les combats, mais à revenir bientôt reprendre les paisibles travaux de la vie pastorale. (A Continuer)

Ibrahim, et ma soeur, appelée Sarai, aimable et douce comme ta mère. »

« Ses réponses rendirent Marie rêveuse; et depuis, quand nous étions seuls, elle ne me demandait plus pourquoi j'étais chagrin et silencieux. Je portai dès lors une affection paternelle à cet enfant. — Mon fils, dit le religieux, vous aviez près de vous un ami puissant pour vous consoler: c'est le Dieu du tabernacle. — Sans lui, répondit Tebsima, le regret de la terre natale m'aurait fait mourir. Chaque matin, quand le soleil venait m'annoncer un nouveau jour d'angoisse, Jésus m'appelait, par le son de la cloche, à l'autel du sacrifice. Là, je versais mes peines dans le calice de son sang, et les déposais dans la plaie de son cœur; ainsi offertes à Dieu, je les trouvais plus si délicieuses, que je n'aurais pas voulu les changer contre les joies de la patrie. Le calme et la sérénité du soir ramenaient pour moi des heures de douloureuse rêverie. J'entendais alors une douce voix me dire: « Qu'il vienne à moi celui qui souffre, et je le soulagerai! » Je me retirais dans la chapelle du château; prosterné sur les dalles du sanctuaire, je priais et je pleurais, murmurant sans fin les noms d'Ibrahim et de Sarai. Jésus semblait sourire à mes larmes, dans les rayons du soir; et il me disait du fond du tabernacle: « Mon fils, pourquoi es-tu si triste? Je suis descendu du ciel pour demeurer avec toi et partager ton exil. Courage! Quand je m'éloignais, la tristesse se posait dans mon cœur sans l'accabler; le calme était revenu dans mon âme, car j'espérais que le Sauveur, exauçant mes prières, laisserait tomber un regard de miséricorde et de salut sur Ibrahim et Sarai. — Persévérez, reprit frère Albéric; les larmes et les cris de l'exilé sont puissants devant Dieu. Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-mé fera luire sur le vieil Ibrahim une lumière plus vive que celle de ce monde. Persévérez; celui qui attendit la Samaritaine sur le puits de Jacob ne délaissera pas Sarai, la fille du désert: cette âme, si douce et si pure, est une fleur créée pour le ciel; et il ne lui faut, pour s'épanouir, qu'une goutte de rosée et un rayon de soleil. — Outre les consolations de la prière, il vous restait sur la terre d'exil, d'autres distractions. Vous pouviez, avec votre cavale, aller à travers nos montagnes et nos vallées. — Au commencement, dit Tebsima en poussant un soupir, j'allais avec cette noble amie promener mes ennuis; mais ces courses ne devaient pas durer longtemps. — Frère Albéric, comprenant qu'il venait de toucher une plaie vive du cœur de l'exilé, se hâta d'ajouter: « Mon fils! quand les frimas vous emprisonnaient dans votre cellule, n'aviez-vous pas pour vous distraire votre guitare et les chants de la patrie? — Mon père, depuis mon arrivée en Bourgogne, je n'ai chanté que deux fois en m'accompagnant de la guitare; et ce chant, loin de me consoler, me jeta dans un ennui mortel, et ouvrit devant moi une carrière pleine de douloureuses aventures. Le religieux, surpris de ces paroles, pria le solitaire de lui parler de ce chant d'exil. « C'était par une soirée d'automne, belle comme aujourd'hui, dit Tebsima; j'étais resté, après le repas, dans la grande salle du manoir avec Guillaume et Mathilde. Les croisées étaient ouvertes, nous respirions l'air pur et nous contemplions le ciel. La petite Marie jouait dans une embrasure de fenêtre. Un fugitif rayon de soleil, tombé sur sa tête rose et blonde, semblait une auréole d'or au front d'un chérubin. La châtelaine chanta un gracieux air de l'Espagne. Prends, me dit-elle ensuite, prends ta guitare, qui est la suspendue couverte de poussière, et chante nous, à ton tour, une ballade de ton pays. La guitare fut longtemps muette entre mes mains, et mes yeux se remplirent de larmes, en me rappelant ces captifs des bords de l'Euphrate, auxquels leurs vainqueurs demandaient les chants de la patrie. De tous nos chants populaires, un seul, en ce moment, s'offrit à ma mémoire: ce fut la Plainte du jeune César. C'était le dernier que j'avais entendu en Arabie. La veille de notre départ pour les guerres de la Palestine, Sarai et les sœurs de mes compagnons d'armes l'exécurent devant nous, pour nous inviter à ne pas chercher la fortune dans les combats, mais à revenir bientôt reprendre les paisibles travaux de la vie pastorale. (A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Encombrement de Marchandises d'Ete.

Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous

Pour Nappes, Serviettes et Draps, Pour Toiles à Matelas et Cotons

Pour Flanelles et Couvertes, Pour Coupons et Châles

Quelque chose d'utile — 200 Pardessus Imperméables Parametta à Pélerine pour Hommes en Noir, Brun et autres couleurs; derniers genres. Qualité de \$7.50 pour \$4.00

Les meilleurs marchandises en Epicerie

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION POUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERGIA RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS



KENDALL'S SPAVIN CURE

G. PHILBERT

Importateur Americaines, Anglaise, Ecosaises

COISSERIES

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux, Huile, Etc.

Publié par LE CANADA Journal Quotidien de Soir

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de Soir

Lettre de R Les affaires ont à peine leur cours. On continue à leur que de la France et des on a tant admiré l'escadre se et ses marins qu'on trou bes, depuis les très distingu Gervais, ses élégants offi jusqu'à ses vigoureux maie portraits des marins franç décrits partout et chacun d part de louange. Les cœurs des Russes s par ces courageux hommes Ceux qui n'ont pas eu le d'être à Saint Pétersbourg vi de toute la Russie, avec vreuse et approbative atten ce qui s'est passé. Les télé vous ont donné tous les déta me reste à décrire que quel des milles petits incidents, caractérisé cet élan enth vers la France, et donnent nière touche à ce tableau d et de sympathie transcendan que dans l'histoire des peup Mais avant de choisir pa petits faits qui peuvent inté lecteurs du "CANADA", liqui question de la Marsillaise, ble agacer particulièrement qui font partie de la triple druple alliance. Les jour Berlin, de Vienne et de Lo sont évertués à marquer u nement ironique, à propos permission qu'on a donné jouer. Cette permission n'est pas une concession, comme c bien le faire croire, c'est un tessu qui prouve une fois la force du gouvernement cette force, qui fait si peur liés. Voilà le raisonnement doit se faire et qui est d'une cité et d'une logique indéni \*\*\*

Ordinairement les p qu'on se fait entre nation nement à des cérémonies offic à des fêtes de salon. Entre Français et Russes se passe pas ainsi. Le peu classe ouvrière ont pris u des plus actives à la démon très sérieuse et très import s'est produite. Au concert Saviannys, matelots russes ont mené l des marins français, les é étaient aussi cordiales et br dans la salle qu'au dehors. Des ouvriers de fabrique quelques matelots march sur le quai de Wassili Ostr mouchoirs en coton, ornés trait de Skobelev à un col tartare, se coiffèrent pour l offrir. Mais les marins, ayau de refuser les présents off l'autorisation de l'amiral ( résister énergiquement à tation de faire plaisir aux en acceptant la modeste prés de bon cœur et avec de grand russes, par ces braves gens. Il faut citer aussi le cr d'un zrostovitch (cocher de refusant le prix de la cour voulait lui payer les r français. Le jour à jamais mémor une flotte de bateaux à vape voies porta plus de dix mil sonnes à la rencontre de P un maître de fabrique loua mar pour lui tout seul, ses et un chœur de chanteurs jarmi eux. Un des plus jolis à vapeur était celui du com Broussitine, qui le com lui même. Au milieu de cet de bateaux élégants, soudai rit un simple remorqueur q tait des hommes du peuple à autour d'une table recouver nappe bien blanche, sur l étaient posés le traditionnel sel, qu'un vieillard à longu sa sit et tendit vers les Fran criant: Bonne tenue! Du reste, il y a eu des m oñ, l'émotion étant à son Russes et Français avaien ms aux yeux. Deux bateaux" le Yacob l'Avakva", de la Compagnie daise, venus "pour voir", et vu, on qui d'ailleurs était ass ble, c'est à d re une amitié jamais existé entre nous et ches voisins. Les officiers russes y vont